

IMMIGRATION POLONAISE (1921-1923)

Valeur : 0,40 F

Couleurs : rouge, vert, brun

25 timbres à la feuille



Dessiné (d'après un projet
de Raymond JUSKOWIAK)
et gravé en taille-douce
par Pierre BEQUET

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 3 février 1973 à AUCHEL (Pas-de-Calais) ;

générale, le 5 février 1973.

Ce timbre rappelle la grande immigration des Polonais en France au lendemain de la première guerre mondiale.

Il y a longtemps que les Polonais connaissaient le chemin de la France : sans remonter à ceux qui participèrent aux Croisades, notre histoire cite de très grands noms. Le roi Stanislas Leszczynski fit de Nancy une des plus belles villes d'Europe, avant de donner à Louis XV la main de sa fille et l'héritage de la Lorraine. Le prince Poniatowski fut fait Maréchal d'Empire par Napoléon. L'écrasement de l'insurrection de 1831 chassa le poète Mickiewicz qui devint professeur au Collège de France, et Frédéric Chopin qui continua de composer à Paris, où il mourut. Le général Dombrowski fut un des chefs de la Commune et trouva la mort sur les barricades. Marie Skłodowska-Curie est associée à son mari dans la découverte du radium, dans les années où Guillaume de Kostrowitzky publie ses poèmes sous le nom d'Apollinaire.

C'est dans les années 1921-1923 que se produisit le fort courant migratoire : par trains et bateaux entiers plus de 400 000 personnes arrivèrent alors en notre pays. Conformément aux conventions signées entre les deux gouvernements, la France de l'après-guerre assurait du travail à une population d'origine modeste qui ne pouvait vivre décemment dans une Pologne reconstituée, mais ruinée.

Ces immigrants se répartirent, à travers nos régions du Nord et de l'Est, en des secteurs symbolisés dans la partie gauche du timbre : le puits de mine fait penser aux houillères, le convertisseur, à l'industrie, la fleur de lin, au textile et à l'agriculture.

Aujourd'hui, seuls les États-Unis accueillent une colonie plus nombreuse que la France, qui a chez elle près d'un million de ressortissants d'origine polonaise, 88 % d'entre eux ont choisi la citoyenneté française.

La jeune génération ne parle plus guère la langue maternelle, mais l'attachement demeure à un particularisme évoqué par les autres détails du timbre : ces costumes, ce motif décoratif, cette façade et ces clochers d'église font partie de traditions vivaces, en matière de folklore, d'art populaire, de foi religieuse.

Au centre, les deux personnages typiques de la Pologne de toujours, se détachant sur la masse stylisée des immigrants ce sont les premiers arrivants. Déracinés, inadaptés, écartelés entre deux civilisations, ils levaient pourtant les yeux vers l'avenir et l'espérance. L'immense mérite de ces travailleurs acharnés est d'avoir ouvert la route à de nouvelles générations qui, dans la vie professionnelle au sein d'un pays minier où la vie n'est pas facile, dans les luttes partagées de la guerre et de la résistance, dans les tâches de l'existence quotidienne, ont fait progresser leur insertion dans le pays d'accueil devenu la nouvelle patrie.

Ces efforts ont abouti à une authentique promotion sociale, prouvée par tous les noms qu'on ne peut citer : ils s'illustreront dans tous les domaines, de la vie, politique, ou scientifique, littéraire, artistique, ou universitaire, culturelle et sportive.

C'est donc bien à un bilan de cet apport de forces neuves dans la communauté française qu'invitent ces images, commémoratives d'un événement fêté dans la traditionnelle chaleur de l'amitié qui unit les hommes.

